

Le rôle environnemental et sanitaire des végétaux en ville est sous-estimé

Localement, ils peuvent faire baisser les températures de 10°C

Le végétal est le grand oublié des débats sur la « ville durable », estiment les professionnels des jardins et du paysage. Réunie au sein de l'association interprofessionnelle Val'hor, la filière est rassemblée à Strasbourg, du lundi 26 au mercredi 28 octobre, pour les quatrième Assises européennes du paysage. Elle doit y annoncer la création de Cité verte, centre de ressources et outil de lobbying sur les bienfaits de la nature en ville, inspiré d'un modèle né aux Pays-Bas en 2002, et qui a essaimé depuis lors en Allemagne, en Catalogne et en Grande-Bretagne.

« Jusqu'à présent, le discours sur le paysage a été avant tout esthétique. Nous pensons qu'il faut développer un tout autre argumentaire : le végétal a un rôle plus large sur la santé, le social, l'environnement », estime Dominique Douard, responsable de l'initiative au sein de Val'hor. Cité verte veut collecter les travaux démontrant les bienfaits de la nature en ville, pour les diffuser auprès des décideurs politiques et formuler des propositions. L'association a créé pour cela un cercle de réflexion et de prospective, présidé par Erik Orsenna. « Il faut que le végétal cesse d'être une variable d'ajustement, revendique Dominique Douard. Le mot n'apparaît pas une seule fois dans les projets de loi du Grenelle de l'environnement ! »

Le ministère de l'écologie s'est pourtant saisi du sujet. Quatre at-

liers de travail plangent, depuis ce mois d'octobre et jusqu'en décembre, sur un plan d'action destiné à « restaurer et valoriser la nature en ville ». Il doit constituer le quatrième volet du programme « Ville durable », après les transports, les écoquartiers et les écocités. Les mérites prêtés à la nature en ville sont nombreux : « L'adaptation au changement climatique, l'amélioration énergétique, la réduction des pollutions, la maîtrise du ruissellement, la création de lien social, le développement de jardins solidaires, le maintien de la diversité biologique... », décrit le ministère.

Vivre à proximité d'espaces verts diminuerait les risques de dépression, d'anxiété, de maladies respiratoires, ainsi que la surmortalité lors des canicules. Véritables filtres à air, les arbres absorbent le CO₂, mais également l'ozone et le dioxyde d'azote. Ils fixent les poussières et les particules fines. Leur ombre, ajoutée au phénomène d'évapotranspiration, rafraîchit la température ambiante.

Cent mètres carrés d'espace arboré au cœur d'un îlot urbain permettraient d'abaisser la température de 1 degré dans un rayon de 100 mètres, selon certaines études. Et en plein soleil, la température d'un terrain – ou d'un toit – couvert de gazon peut être jusqu'à 10°C inférieure à celle d'une surface en asphalte.

Chacun reconnaît désormais

l'importance des végétaux dans la lutte contre les « îlots de chaleur urbains », qui voient la température des centres-villes grimper entre 4 et 10°C au-dessus de celle des zones périurbaines ; dans l'atténuation du réchauffement global, aussi, alors que les études les plus pessimistes prédisent à Paris le climat de Cordoue et à Lyon celui d'Alger d'ici à 2070.

Arbre « jetable »

Encore faut-il, pour que ces qualités jouent, tenir compte des exigences propres aux végétaux. Dans son livre *Des arbres dans la ville, l'urbanisme végétal* (éd. Actes Sud), Caroline Mollie dénonce la culture urbaine de l'arbre « jetable », décoratif, auquel on ne laisse ni le temps d'atteindre une taille adulte ni la capacité de jouer son rôle dans l'écosystème, fût-il urbain.

« Le végétal en ville est trop souvent traité par des gens dont ce n'est pas le métier », regrette Dominique Douard. La profession doit publier à Strasbourg une motion demandant « que tous les projets soient conçus par des paysagistes, avec des végétaux issus de producteurs de la région, et mis en œuvre par des entreprises du paysage ». Le plan gouvernemental est attendu au premier trimestre 2010. Les 28 000 entreprises de la filière paysage entendent bien ne pas passer à côté de cette opportunité. ■

Grégoire Allix